

1 ESPERANCE

Espérance : Sentiment qui fait entrevoir comme probable la réalisation de ce que l'on désire. Dans la théologie il s'agit d'une des trois vertus théologale : Foi, Espérance et charité (*Dictionnaire Robert*)

Parler d'espérance c'est dire la place que tient l'avenir dans la vie religieuse du Peuple de Dieu, un avenir de bonheur auquel sont conviés tous les hommes : 'Lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité' (*1 Tim 2, 4*). Les promesses de Dieu ont révélé peu à peu à son peuple la splendeur de cet avenir qui ne se trouve pas dans une réalité de ce monde : 'C'est pourquoi Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ; il leur a préparé en effet, une ville' (*He 11, 16*). Et c'est la foi qui garantit la réalité de cet avenir promis par Dieu : 'Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. C'est elle quia valu aux anciens un bon témoignage. (*He 11, 1-2*). Cette réalité qui n'est pas de ce monde est la vie éternelle : 'Or telle est la promesse que lui-même vous a faite : la vie éternelle' (*1 Jn 2, 25*). 'Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation nous Lui serons semblables, parce que nous Le verrons tel qu'il est' (*1 Jn 3, 2*). L'espérance se déploie vers l'avenir et permet de soulever le dynamisme de la vie du croyant. Elle maintient la patience et la fidélité dont l'expression dans le Nouveau Testament est l'amour. Foi, confiance, espérance, amour sont les aspects d'une attitude spirituelle complexe, mais une. C'est d'ailleurs Saint Paul dans ses épîtres qui établira le mieux la triade : foi, espérance et amour. 'Nous nous rappelons sans cesse en présence de notre Dieu et Père l'activité de votre foi, le labeur de votre charité, la constance de votre espérance, qui sont l'oeuvre de notre Seigneur Jésus-Christ' (*1 Th 1, 3*) – 'Bref, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité' (*1 Co 13, 13*) – 'Car pour nous, c'est l'Esprit qui nous fait attendre de la foi les biens qu'espère la justice. En effet, dans le Christ Jésus ni circoncision, ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité' (*Gal 5, 5-6*)

L'espérance dans l'Ancien Testament

1 - L'espérance des bénédictions de Yahvé

Dès les origines Dieu fait promesse à l'humanité pécheresse de ne pas la laisser sans espérance : 'Dieu bénit Noé et ses fils et il leur dit : 'Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre. Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme de tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains. Tout ce qui se meut et possède la vie vous servira de nourriture, je vous donne tout cela au même titre que la verdure des plantes. Seulement, vous ne mangerez pas la chair avec son âme, c'est à dire le sang. Mais je demanderai compte du sang de chacun de vous. J'en demanderai compte à tous les animaux et à l'homme, aux hommes entre eux, je demanderai compte de l'âme de l'homme. Qui verse le sang de l'homme, par l'homme aura son sang versé. Car à l'image de Dieu, l'homme a été fait. (*Tout sang appartient à Dieu*) Pour vous, soyez féconds, multipliez, pulluler sur la terre et la dominer. Dieu parla ainsi à Noé et à ses fils : Voici que je conclus mon alliance avec vous et avec vos descendants après vous, et avec tous les êtres animés qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes bêtes sauvages avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche, tous les animaux de la terre. Et Dieu dit : 'Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à venir : je mets mon arc dans la nuée et il deviendra un signe d'alliance entre moi et la terre. Lorsque j'assemblerai les nuées sur la terre et que l'arc apparaîtra

dans la nuée, je me souviendrai de l'alliance qu'il y a entre moi et vous et tous les êtres animés, en somme toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge pour détruire toute chair. Quand l'arc sera dans la nuée, je le verrai et me souviendrai de l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres animés, en somme toute chair qui est sur la terre. Dieu dit à Noé : 'Tel est le signe de l'alliance que je mets entre moi et toute chair qui est sur la terre' (*Gn 9, 1-17*)

Cependant c'est avec Abraham que commence véritablement l'histoire de l'espérance biblique. L'avenir est présenté de la façon suivante : une terre et une nombreuse postérité : 'Yahvé dit à Abram : 'Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront toutes les nations de la terre' (*Gn 12, 1-3*). Durant plusieurs siècles, les objets de l'espérance resteront d'ordre terrestre : 'Et Yahvé dit : 'J'ai vu la misère de mon peuple qui réside en Egypte. J'ai prêté l'oreille à la clameur que lui arrachent ses surveillants. Certes, je connais ses angoisses. Je suis résolu à le délivrer de la main des Egyptiens et à le faire monter de ce pays vers une contrée plantureuse et vaste, vers une contrée où ruissellent lait et miel, demeure des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Perizzites, de Hivvites et des Jébuséens. Maintenant que la clameur des enfants d'Israël est venue jusqu'à moi et que j'ai vu, aussi, l'oppression que font peser sur eux les Egyptiens, maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon pour faire sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël' (*Ex 3, 7-10*). – 'Je sèmerai devant toi la panique. Je jetterai la confusion chez tous les peuples où tu pénétreras, et je ferai détalier tes ennemis. Je te ferai précéder de frelons, qui chasseront devant toi les Hivvites, les Cananéens et les Hittites. Je ne les expulserai pas devant toi en une seule année, car le pays deviendrait un désert où se multiplieraient, à tes dépens, les bêtes sauvages. Je les expulserai devant toi peu à peu, jusqu'au jour où ta fécondité t'aura mis en mesure d'occuper tout le pays, ton héritage. Je fixerai pour limites à ton territoire la mer des Roseaux et la mer des Philistins, le désert et le Fleuve (*L'Euphrate*). Je livrerai, en effet, entre vos mains les habitants du pays et tu les expulseras devant toi. Tu ne pactiseras pas avec eux, ni avec leurs dieux. Ils n'habiteront plus ton pays, de peur qu'ils ne te fassent pécher contre moi ; tu rendrais un culte à leurs dieux et ce serait pour moi un piège' (*Ex 23, 27-33*). - 'Si vous vous conduisez selon mes lois, si vous gardez mes commandements et les mettez en pratique, je vous donnerai en leur saison les pluies qu'il vous faut, la terre donnera ses produits et l'arbre de la campagne ses fruits, vous battrez jusqu'aux vendanges et vous vendangerez dans votre pays en sécurité. Je mettrai la paix dans le pays et vous dormirez sans que nul vous effraie. Je ferai disparaître du pays les bêtes néfastes. L'épée ne traversera pas votre pays. Vous poursuivrez vos ennemis qui succomberont devant votre épée. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, cent en poursuivront dix mille, et vos ennemis succomberont devant votre épée. Je me tournerai vers vous, je vous ferai croître et multiplier, et je maintiendrai avec vous mon alliance. Après vous être nourris de la précédente récolte, vous aurez encore à mettre dehors le vieux grain pour faire place au nouveau. J'établirai ma demeure au milieu de vous et je ne vous rejetterai pas. Je vivrai au milieu de vous, je serai pour vous un Dieu et vous serez pour moi un peuple. C'est moi Yahvé votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Egypte pour que vous n'en fussiez plus les serviteurs ; j'ai brisé les barres de votre joug et je vous ai fait marcher la tête haute. (*Lv 26, 3-11*) – Ces biens terrestres sont pour Israël une bénédiction : 'Et, à partir du moment où il l'eut mis en charge de sa maison et de tout ce qui lui appartenait, Yahvé bénit la maison de l'Egyptien, en considération de Joseph : la bénédiction de Yahvé atteignit tout ce qu'il possédait à la maison et aux champs' (*Gn 39,5*) – 'Par le Dieu de ton père, qui te secourt, par El Shaddai qui te bénit : Bénédiction des cieux en haut, bénédiction de l'abîme couché en bas, bénédiction des mamelles et du sein, bénédiction des épis et des fleurs, bénédiction des montagnes antiques, attirance des collines éternelles, qu'elles viennent sur la tête de Joseph, sur le front du consacré d'entre ses frères' (*Gn 49, 25-28*). Les dons de Dieu se montrent fidèles à la

Promesse et à l'Alliance : 'Vous rendrez à Yahvé, votre Dieu, le culte qui lui est dû. Alors je bénirai ton pain et ton eau, et j'éloignerai de toi la maladie' (*Ex 23, 25*) . Or donc, si tu obéis vraiment à la voix de Yahvé ton Dieu, en gardant et pratiquant tous ces commandements que je te prescris aujourd'hui, Yahvé ton Dieu t'élèvera au-dessus de toutes les nations de la terre. Toutes les bénédictions que voici t'adviendront et t'atteindront ; car tu auras obéi à la voix de Yahvé ton Dieu. Tu seras béni à la ville et tu seras béni à la campagne. Bénies seront le fruit de tes entrailles, le produit de ton sol, le fruit de ton bétail, la portée de tes vaches et le croît de tes brebis. Bénies seront ta hotte et ta huche. Bénies seront tes entrées et bénies seront tes sorties. Des ennemis qui se dressaient contre toi, Yahvé fera tes vaincus ; sortis par un chemin à ta rencontre, par sept chemins ils fuiront devant toi. Yahvé commandera à la bénédiction d'être avec toi, en tes greniers comme en tes travaux, et il te bénira dans le pays que Yahvé ton Dieu te donne. Yahvé fera de toi le peuple qui lui est consacré, ainsi qu'il l'a juré, si tu gardes les commandements de Yahvé ton Dieu et si tu marches dans ses voies. (*Dt 28, 1-9*). Lorsque la fidélité à Yahvé l'exige, ces biens terrestres doivent donc être sacrifiés sans hésitation : 'La ville (*Jéricho*) sera dévouée par anathème à Yahvé avec tout ce qui s'y trouve ; seule Rahab la prostituée aura la vie sauve ainsi que tous ceux qui sont avec elle dans sa maison, parce qu'elle a caché les émissaires que nous avons envoyés'. Mais vous, prenez bien garde à l'anathème : n'allez pas par la convoitise, dérober quelque chose de ce qui est anathème, car ce serait exposer à l'anathème tout le camp d'Israël et lui porter malheur. Tout l'argent et tout l'or, tous les objets de bronze et de fer étant consacrés à Yahvé, ils entreront dans son trésor. Le peuple cria et l'on fit retentir les trompes. Quand il entendit le son de la trompe, le peuple poussa un cri de guerre formidable et le rempart s'écroula sur lui-même. Aussitôt le peuple monta dans la ville, chacun devant soi, et ils s'en emparèrent. Ils appliquèrent l'anathème à tout ce qui se trouvait dans la ville, hommes et femmes, jeunes et vieux, jusqu'aux bœufs, aux brebis et aux ânes, les passant au fil de l'épée. (*Jos 6 17-21*),

'Saül battit les Amalécites à partir de Havila en direction de Shur, qui est à l'orient de l'Egypte. Il prit vivant Agag, roi des Amalécites, et il passa tout le peuple au fil de l'épée, en exécution de l'anathème. Mais Saül et l'armée épargnèrent Agag et le meilleur du petit et du gros bétail, les bêtes grasses et les agneaux, bref tout ce qu'il y avait de bon. Ils ne voulurent pas le vouer à l'anathème ; mais tout le troupeau vil et sans valeur, ils le vouèrent à l'anathème ' (*1 Sam 15, 7-9*). Le sacrifice d'Abraham demeurerait un exemple d'espérance parfaite en la promesse du Tout-Puissant (*cf Gn 22*). Cette situation laissait présager qu'un jour Israël connaîtrait une 'meilleure espérance' vers laquelle Dieu va lentement conduire son peuple : 'car la Loi n'a rien amené à la perfection, - et introduite une espérance meilleure, par laquelle nous approchons de Dieu' (*He 7, 19*)

2 -Yahvé, espérance d'Israël et des nations

Ce progrès est d'abord l'oeuvre des prophètes qui, tout en purifiant et en maintenant l'espérance d'Israël, lui ont ouvert des perspectives déjà nouvelles

La fausse espérance

Israël oublia souvent qu'un avenir heureux était un don du Dieu de l'Alliance : 'Et elle ne l'a pas reconnu que c'est moi qui lui donnais le blé, le moût, l'huile fraîche, qui lui prodiguais cet argent et cet or dont ils ont fait des Baals !' (*Os 2, 10*) – 'Tu t'es infatuée de ta beauté, tu as profité de ta renommée pour te prostituer, tu as offert tes débauches à tout venant..Tu as pris de tes vêtements pour t'en faire des hauts lieux aux riches couleurs, et tu t'y es prostituée. Tu a pris tes bijoux d'or et d'argent que je t'avais donnés et tu t'es fait des images d'hommes pour servir à tes prostitutions' (*Ez 15, 15-17*). Israël était tenté de s'assurer cet avenir comme les nations : par un culte formaliste, l'idolâtrie, la puissance ou les alliances. Les prophètes vont dénoncer cette espérance illusoire :

'Nous espérions la paix : rien de bon ! Le temps de la guérison : voici l'épouvante' (*Jer 8, 15*) 'Rendez gloire à Yahvé avant qu'il ne fasse sombre et que vos pieds ne se heurtent aux montagnes de la nuit. Vous comptez sur la lumière, mais il la réduira en ténèbres, la changera en obscurité' (*Jr 13, 16*). Sans fidélité, il n'y a pas à espérer le salut : 'Pour moi, reviens à ton Dieu, garde l'amour et la justice, et espère en ton Dieu toujours' (*Os 12, 7*) – 'Oui, dans le chemin de tes jugements nous t'espérons, Yahvé ; ton nom et ta mémoire sont le désir de l'âme. Mon âme te désire la nuit et mon esprit te cherche au dedans de moi ; lorsque tes jugements paraissent sur terre, les habitants de l'univers apprennent la justice. Si l'on fait grâce au méchant, il n'apprend pas la justice. Sur la terre du bien, il fait le mal, Il ne voit pas la majesté de Yahvé' (*Is 26, 8-10*). Le jour de Yahvé sera sombre sans lueur aucune : 'Ne sera-t-il pas ténèbres, le jour de Yahvé, et non pas lumière ? Il sera sombre, sans lueur aucune' (*Am 5, 20*). Ce sera le jour de la colère : 'Jour de colère ce jour-là ! Jour de détresse et de tribulation, jour d'obscurité et de sombres nuages, jour de nuées et de ténèbres, jour de sonneries de cor et de cris de guerre contre les villes fortes et les hautes tours d'angle. Je livrerai les hommes à la détresse et il iront comme des aveugles (parce qu'ils ont péché contre Yahvé) ; leur sang sera répandu comme de la poussière, leurs cadavres jetés comme des ordures' (*So 1, 15-17*) Jérémie est celui qui illustre le mieux cet aspect du ministère prophétique (*cf Jr chapitres 1 à 29*) lui qui a été appelé par le Seigneur : 'La parole de Yahvé me fut adressée en ces termes : Avant de te former au ventre maternel, je t'ai connu ; avant que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré comme prophète de nations je t'ai établi. Et je dis : 'Ah ! Seigneur Yahvé, vois, je ne sais pas porter la parole : je suis un enfant !' Mais Yahvé répondit : Ne dis pas : 'Je suis un enfant', mais va vers tous ceux à qui je t'enverrai et tout ce que je t'ordonnerai, dis-le. N'aie aucune frayeur devant eux : car je suis avec toi pour te protéger, oracle de Yahvé. Alors Yahvé, étendant la main, me toucha la bouche et me dit : Voilà, je mets en ta bouche mes paroles. Regarde, aujourd'hui je t'établis sur les nations et sur les royaumes, pour arracher et renverser, pour exterminer et démolir, pour bâtir et planter' (*Jr 1, 4-10*)

La véritable espérance

L'avenir semble parfois se fermer devant Israël qui est tenté de dire 'Notre espérance est détruite' : 'J'ai dit : Ma force est finie, cet espoir qui venait de Yahvé' (*Lm 3, 18*). Pour les prophètes l'espérance semble parfois enfouie : 'J'enfouis ce témoignage, je scelle cette révélation au cœur de mes disciples' (*Is 8, 16*) mais elle ne doit pas disparaître : un reste sera sauvé : 'Toutefois je n'exterminerai pas complètement la maison de Jacob, oracle de Yahvé. Car je vais donner des ordres et secouer la maison d'Israël parmi toutes les nations, comme on secoue dans un crible sans que la plus petite pierre tombe à terre.' (*Am 9, 8-9*) – Le reste des arbres de sa forêt sera facile à compter, un enfant l'écrirait. Ce jour-là le reste d'Israël et les rescapés de la maison de Jacob cesseront de s'appuyer sur celui qui les frappe, mais s'appuieront en vérité sur Yahvé le Saint d'Israël. Un reste reviendra, le reste de Jacob, vers le Dieu fort' (*Is 10, 20-21*). La réalisation du dessein de Dieu pourra se poursuivre. A l'heure du châtement, l'annonce de cet 'avenir plein d'espérance' éclate aux oreilles d'Israël : 'Car je sais, moi, le dessein que je forme pour vous, - oracle de Yahvé, - dessein de paix et non de malheur, qui vous réserve un avenir plein d'espérance' (*Jr 29, 11*) (*cf. Jr chapitres 30 à 33 – Ez chapitres 34 à 48 – Is chapitres 40 à 55*). Pour que le peuple soit consolé il faut que son espérance demeure : 'Car le pauvre n'est pas oublié jusqu'à la fin, l'espoir des malheureux ne périt à jamais' (*Ps 9, 19*). L'infidélité d'Israël ne doit pas l'empêcher d'espérer car Dieu lui pardonnera : 'Mon peuple est malade de son infidélité ; ils invoquent Baal, mais il ne les relève pas. Comment t'abandonnerais-je Ephraïm, te livrerais-je Israël...Mon cœur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, je ne détruirai plus Ephraïm, car je suis Dieu et non pas homme : au milieu de toi je suis le Saint, et je n'aime pas à détruire' (*Os*

11, 7-9). Si le salut peut tarder : 'Car c'est une vision qui n'est que pour son temps ; elle aspire à son terme, sans décevoir ; si elle tarde, attends-la : elle viendra sûrement sans faillir !' (*Ha 2, 3*), il est certain car c'est Yahvé, fidèle et miséricordieux qui est 'l'espérance d'Israël' : 'Espoir d'Israël, Yahvé, son Sauveur en temps de détresse, pourquoi es-tu comme un étranger en ce pays, comme un routier qui s'arrête pour une nuit' (*Jr 14,8*) - 'Espoir d'Israël, Yahvé, tous les déserteurs seront confondus et tes dissidents extirpés de ce pays : car ils ont abandonné la Source d'eau vive. Guéris-moi, Yahvé, que je sois guéri ! Sauve-moi, que je sois sauvé ! car mon esprit, c'est toi !' (*Jr 17, 13-14*)

Une nouvelle espérance

La conception de l'avenir est complexe dans la tradition prophétique. Les prophètes annoncent la paix, le salut, la lumière, la guérison, la rédemption. Ils entrevoient le renouvellement merveilleux et définitif du paradis, de l'Exode, de l'Alliance ou du règne de David. Israël sera rassasié des 'bénédictions' : 'Je fournirai aux prêtres abondance de graisse et mon peuple sera rassasié de mes bénédictions, oracle de Yahvé' (*Jr 31, 14*). 'En ce jour-là je répondrai aux cieux, et eux répondront à la terre ; la terre répondra au blé, au moût, à l'huile fraîche, et eux répondront à Yizréel. Je le sèmerai dans le pays, j'aimerai Non-Aimée, et à Pas-Mon-Peuple je dirai, : 'T u es mon peuple !' et lui, dira : 'Mon Dieu'. (*Os 2, 23-25*) - 'De nouveau sera répandu l'Esprit venu d'en-haut ; alors le désert deviendra un verger et le verger se changera en forêt. Dans le désert demeurera le droit et la justice habitera le verger ; la justice produira la paix et le droit une sécurité perpétuelle' (*Is 32, 15-16*) - 'Celui qui dispersa Israël le rassemble, il le garde comme un pasteur son troupeau.' Car Yahvé a racheté Jacob, il l'a délivré de la main d'un plus fort. Ils viendront en criant de joie sur la hauteur de Sion, ils afflueront vers les bénédictions de Yahvé, vers le blé, le vin nouveau et l'huile, vers les brebis et les bœufs : leur âme sera pareille à un jardin bien arrosé, ils ne languiront plus' (*Jr 31, 11-12*). Les prophètes situent, au centre de l'avenir, Israël et son bonheur temporel. Mais ils aspirent aussi au jour où Israël sera rempli de la 'connaissance de Dieu' : 'On ne fait plus de mal ni de ravages sur toute ma sainte montagne, car le pays est rempli de la connaissance de Yahvé, comme les eaux comblent la mer' (*Is 11, 9*) - 'Car la terre sera remplis de la connaissance de la gloire de Yahvé comme les eaux comblent la mer' (*Ha 2, 14*), car Dieu aura renouvelé les cœurs : 'Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, oracle de Yahvé. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à s'instruire mutuellement, se disant l'un à l'autre : 'Ayez la connaissance de Yahvé. Mais il me connaîtront tous, des plus petits jusqu'aux plus grands ; -oracle de Yahvé, - parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché. (*Jr 31, 33-34*) - 'Israël sera sauvé par Yahvé, sauvé à jamais. Vous ne serez pas confus ni humiliés dans les siècles des siècles'. (*Is 45, 17*). Cet avenir sera l'époque d'un culte enfin parfait : 'Il me conduisit par le proche septentrional, devant le Temple ; je regardai, et voici que la gloire de Yahvé emplissait le Temple de Yahvé et je tombai la face contre terre. Yahvé me dit : Fils d'homme, fais attention, regarde bien, écoute de toutes tes oreilles ce que je vais t'expliquer : ce sont toutes les dispositions du Temple de Yahvé et toutes ses lois. ' (*Ez 44, 4-5*), culte auquel prendront part les nations : 'Oracle du Seigneur Yahvé qui rassemble les dispersés d'Israël. J'en rassemblerai encore d'autres avec ceux qui sont déjà rassemblés' (*Is 56, 8*) - 'Tous les survivants de toutes les nations qui auront marché contre Jérusalem monteront d'année en année se prosterner devant le Roi Yahvé Sabaoth et célébrer la fête des Tentes' (*Za 14, 16*). Le sommet du culte est la contemplation de Yahvé : 'Dieu, toi mon Dieu, je te cherche, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, terre sèche, altérée, sans eau ; je veux te contempler au sanctuaire, voir ta puissance et ta gloire' (*Ps 63, 2-3*) - 'Mon âme soupire et languit après les parvis de Yahvé, mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant' (*Ps 84, 2-3*) 'Heureux les habitants de ta maison, ils te louent sans cesse. Heureux les hommes dont la force

est en toi, qui gardent au cœur les montées'. (*Ps 84, 5-6*). Pour les prophètes, l'espérance d'Israël et des nations c'est Dieu lui-même : 'Ah ! Si tu déchirais les cieux et si tu descendais – devant ta Face fondraient les monts, comme le feu enflamme des brindilles, comme le feu fait bouillir l'eau – pour faire connaître ton nom à tes ennemis et faire trembler les nations devant ta Face. (*Is 63, 19 – 64, 1*). Cependant le bonheur d'Israël attendu pour l'avenir demeure encore situé sur terre, et, sauf exception il reste collectif, alors que la fidélité dont dépend sa venue est individuelle.

L'espérance du salut personnel et l'au-delà

C'est chez les pieux et les sages que vont se réaliser des progrès dans le cadre de la foi à la rétribution personnelle. L'espérance de Job, malgré des pressentiments : 'Il peut me tuer ; je n'ai d'autre espoir que de justifier devant lui ma conduite. (*Jb 13, 15*) – 'Je sais, moi, que mon Défenseur est vivant, que Lui, le dernier, se lèvera sur la terre. Après mon éveil, il me dressera près de lui et, de ma chair, je verrai Dieu ' (*Jb 19, 25-26*) débouche finalement sur la nuit : 'Je sais que tu es tout-puissant : ce que tu conçois, tu peux le réaliser. J'étais celui qui brouille tes conseils, par des propos dénués de sens. Aussi ai-je parlé sans intelligence, de merveilles qui me dépassent et que j'ignore. (*Ecoute, laisse-moi parler : je vais t'interroger et tu m'instruiras*). Je ne te connaissais que par ouï-dire, mais maintenant mes yeux t'ont vu. Aussi je retire mes paroles, je me repens sur la poussière et sur la cendre.' (*Jb 42, 2-6*). Comblés par la présence de Dieu, l'espérance des mystiques se sent arrivée à son terme : la souffrance et la mort n'ont plus vraiment d'importance pour elle : 'Mais Dieu rachètera mon âme des griffes du shéol et me prendra' (*Ps 49, 16*). la foi des martyrs engendre l'espérance de la résurrection : 'En ce temps se lèvera Michel le Grand Prince qui se tient auprès des enfants de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il y en aura pas eu jusqu'alors depuis que nation existe. En ce temps-là, ton peuple échappera : tous ceux qui se trouveront inscrits dans le Livre. Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Les doctes resplendiront comme la splendeur du firmament, et ceux qui ont enseigné la justice à un grand nombre, comme les étoiles, pour toute l'éternité. (*Dn 12, 1-3*) – 'Que vas-tu, dit-il, demander et apprendre de nous ? Nous sommes prêts à mourir plutôt qu'enfreindre les lois de nos pères' (*2 Ma 7, 2*) – 'Au moment de rendre le dernier soupir : Scélérat que tu es, dit-il, tu nous exclus de cette vie présente, mais le Roi du monde nous ressuscitera pour une vie éternelle, nous qui mourons pour ses lois'. (*2 Ma 7, 9*). L'espérance collective se tourne vers le Fils de l'homme : 'Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est empire à jamais, qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit' (*Dn 7,13-14*). L'espérance des sages se tourne vers une paix : 'et leur départ d'auprès de nous pour un anéantissement, mais ils sont dans la paix' (*Sg 3, 3*), un repos : 'Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouvera le repos' (*Sg 4, 7*), le salut : 'A sa vue, ils seront troublés par une peur terrible, stupéfaits de le voir sauvé contre toute attente' (*Sg 5, 2*). Il ne sont plus sur terre mais dans l'immortalité : 'S'ils ont, aux yeux des hommes, connu le châtement, leur espérance était pleine d'immortalité' (*Sg 3, 4*), près du Seigneur : 'Alors le juste se tiendra debout, plein d'assurance, en face de ceux qui l'ont opprimé, et qui, pour ses souffrances, n'avaient que mépris. A sa vue, ils seront troublés par une peur terrible, stupéfaits de la voir sauvé contre toute attente. Ils se diront entre eux, pleins de remords et gémissant dans leur âme angoissée : Le voilà, celui que nous avons jadis tourné en dérision, outragé de nos sarcasmes, insensés ! Nous avons traité sa vie de folie et d'infamie sa mort. Comment donc a-t-il été compté parmi les fils de Dieu ? Comme partage-t-il le sort des saints ? Oui, nous avons erré hors du chemin de vérité ; la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous, le soleil ne s'est pas levé sur nous. Nous nous sommes rassasiés dans les voies du mal et

de la perte, nous avons traversé des déserts sans chemins, et la voie du Seigneur, nous ne l'avons pas connue ! (Sg 5, 1-7). L'espérance devient **personnelle** et **s'oriente vers le monde à venir**. L'espérance juive du temps de Jésus reflétait diverses formes de l'espérance d'Israël. Elle attendait à la fois un avenir matériel et spirituel, centré sur Dieu et sur Israël, temporel et éternel. La réalisation de cet avenir en Jésus allait appeler l'espérance à se purifier encore.

Dans le Nouveau Testament

L'espérance d'Israël accomplie par Jésus

Jésus proclame la venue du Royaume de Dieu en ce monde : 'A partir de ce moment Jésus se mit à prêcher et à dire : 'Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est tout proche' (Mt 4, 17). Ce royaume est une **réalité spirituelle** accessible seulement par la **foi**. Pour cela, l'espérance d'Israël doit renoncer à l'aspect matériel de son attente : Jésus demande à ses disciples d'accepter la souffrance et la mort à sa suite : 'Alors Jésus dit à ses disciples : 'Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi la trouvera.' (Mt 16, 24-25). D'autre part le royaume déjà présent est néanmoins encore futur. L'espérance continue donc et est orientée uniquement vers la vie éternelle : 'Si ta main ou ton pied sont pour toi une occasion de péché, coupe-les et jette-les loin de toi : mieux vaut pour toi entrer dans la Vie manchot ou estropié que d'être jeté avec tes deux mains ou tes deux pieds dans le feu éternel' (Mt 18, 8). L'espérance est orientée **vers la venue glorieuse du Fils de l'homme** qui rétribuera chacun selon sa conduite : 'Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, escorté de tous les anges, alors il prendra place sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations et il séparera les gens les uns des autres, tout comme le berger sépare les brebis des boucs. Il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux de droite : 'Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde ; car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire...etc..' (Mt 25, 31-46). En attendant ce jour, l'Eglise forte des promesses et de la présence de Jésus : 'Et moi je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde' (Mt 28, 20). L'Eglise doit achever de réaliser l'espérance des prophètes en ouvrant aux nations le Royaume et son espérance : 'Eh bien moi ! Je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux' (Mt 8, 11)

Jésus-Christ, espérance de l'Eglise

L'espérance dans l'Eglise est, dans la foi, une espérance comblée. Car le don de l'Esprit a achevé d'accomplir les promesses : 'Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. Car David, lui, n'est pas monté aux cieux ; or il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Siège à ma droite, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié. D'entendre cela ils eurent le cœur transpercé et ils dirent à Pierre et aux apôtres : 'Frères, que devons-nous faire ?'. Pierre leur répondit : 'Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera' (Ac 2, 37-39). Toute la **force de l'espérance se concentre sur l'attente du retour de Jésus** : 'Il enverra alors le Christ qui

vous a été destiné, Jésus, celui que le ciel doit garder jusqu'aux temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes' (*Ac 3, 20-21*). Appelé **parousie** : 'Quelle est en effet notre espérance, notre joie, la couronne dont nous serons fiers, si ce n'est vous, en présence de notre Seigneur Jésus lors de son Avènement' (*1 Th 2, 19*), appelé aussi **jour du Seigneur**, visite, révélation, cet avenir paraît tout proche : 'Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet des morts ; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus est mort puis est ressuscité, de même, ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les amènera avec lui. Voici en effet ce que nous avons à vous dire, sur la parole du Seigneur. Nous, les vivants, nous qui serons encore là pour l'Avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui seront endormis. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné par la voix de l'archange et la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts qui sont dans le Christ, ressusciteront en premier lieu ; après quoi nous, les vivants, nous qui serons encore là, nous serons réunis à eux et emportés sur des nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs. Ainsi, nous serons avec le Seigneur toujours. Réconfortez-vous donc les uns les autres de ces pensées' (*1 Th 4, 13-18*). On s'étonne volontiers que ce moment puisse tarder : 'Mais voici un point, très chers, que vous ne devez pas ignorer : c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Le Seigneur ne retarde pas l'accomplissement de ce qu'il a promis ; comme certains l'accusent de retard, mais il use de patience envers vous, voulant que personne ne périsse, mais que tous arrivent au repentir. Il viendra, le Jour du Seigneur, comme un voleur ; en ce jour, les cieux se dissiperont avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée' (*2 P 3, 8-10*). En réalité il viendra comme un voleur dans la nuit : 'Quant aux temps et moments, vous n'avez pas besoin, frères, qu'on vous en écrive. Vous savez vous-mêmes parfaitement que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur en pleine nuit. Quand les hommes se diront : Paix et sécurité ! C'est alors que tout d'un coup fondra sur eux la perdition, comme les douleurs sur la femme enceinte, et ils ne pourront y échapper. Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, de telle sorte que ce jour vous surprenne comme un voleur ; tous vous êtes des enfants de la lumière, des enfants du jour. Nous ne sommes pas de la nuit, des ténèbres. Alors ne nous endormons pas, comme font les autres, mais restons éveillés et sobres... revêtons **la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut**' (*1 Th 5, 1-8*). 'Quant à la date de ce jour, et à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne que le Père seul' (*Mt 24, 36*). Cette incertitude demande donc de veiller : 'Alors ne nous endormons pas, comme font les autres, mais restons éveillés et sobres' (*1 Th 5, 6*) . Veillons avec une patience inébranlable dans les épreuves et la souffrance : 'Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'Avènement du Seigneur. Voyez le laboureur : il attend patiemment le précieux fruit de la terre jusqu'aux pluies de la première et de l'arrière saison. Soyez patients vous aussi ; affermissez vos cœurs, car l'Avènement du Seigneur est proche' (*Jc 5, 7-8*). L'espérance de l'Eglise est **joyeuse** : 'Que l'amour fraternel vous lie d'affection entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur, avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent ; bénissez, ne maudissez pas. Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent.' (*Rm 12, 10-15*). Elle est joyeuse même dans la souffrance : 'Mais, dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin que lors de la révélation de sa gloire, vous soyez dans la joie et l'allégresse. Heureux si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous' (*1 P 4, 13-14*). La gloire attendue est si grande : 'Oui, la légère tribulation d'un moment nous prépare, bien au-delà de toute mesure, une masse éternelle de gloire' (*2 Co 4,17*) qu'elle rejait sur le présent : 'Sans l'avoir vu, vous l'aimez : sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible et pleine de gloire, sûrs d'obtenir l'objet de votre foi : le salut des âmes' (*1 P 1, 8-9*). L'espérance engendre la sobriété :

'Nous, au contraire, nous qui sommes du jour, soyons sobres : revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut' (*1 Th 5, 8*) – 'La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres en vue de la prière' (*1 P 4, 7*). L'espérance engendre aussi le détachement : 'Je vous le dis, frères : le temps se fait court. Reste donc que ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas ; ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas ; ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'étaient pas dans la joie ; ceux qui achètent comme s'ils ne possédaient pas ; ceux qui usent de ce monde, comme s'ils n'en usaient pas véritablement. Car elle passe, la figure de ce monde' (*1 Co 7, 29-31*)- 'Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre en ce siècle présent **dans la réserve, la justice et la piété**, attendant la bienheureuse espérance et l'Apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartient en propre, zélé pour le bien' (*Tt 2, 11-14*). Que sont en effet les biens terrestres au regard de l'espérance de participer à la nature divine : 'Car sa divine puissance nous a donné tout ce qui concerne la vie et la piété : elle nous a fait connaître Celui qui nous a appelés par sa propre gloire et vertu. Par elles les précieuses, les plus grandes promesses nous ont été données, afin que vous deveniez ainsi participants de la divine nature, vous étant arrachés à la corruption qui est dans le monde dans la convoitise.' (*2 P 3-4*). L'espérance suscite aussi la prière et l'amour fraternel : 'La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres en vue de la prière. Avant tout, conservez entre vous une grand charité, car la charité couvre une multitude de péchés.' (*1 P 4, 7-8*). L'espérance ancrée dans le monde à venir anime toute la vie chrétienne : 'Aussi Dieu, voulant bien davantage faire voir aux héritiers de la promesse l'immutabilité de son dessein, s'engagea-t-il par un serment, afin que, par deux réalités immuables, dans lesquelles il est impossible à un Dieu de mentir, nous soyons puissamment encouragés - nous qui avons trouvé un refuge – à saisir fortement l'espérance qui nous est offerte. En elle nous avons comme une ancre de notre âme, sûre autant que solide, et pénétrant par delà le voile, là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu pour l'éternité grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech' (*He 6, 17-20*)

La doctrine paulinienne de l'espérance

Saint Paul partage l'espérance de l'Eglise, mais la richesse de sa pensée et de sa vie spirituelle apporte des éléments de grande valeur au trésor commun. Il accorde une place à la rédemption de notre corps : 'Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit au travail d'enfantement. Et non pas, elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps.' (*Rm 8, 22-23*), qu'elle soit transformation des vivants : 'Oui, je vais vous dire un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais **tous nous seront transformés**. En un instant, en un clin d'oeil, au son de la trompette finale, car elle sonnera, la trompette, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, que cet être mortel revête **l'immortalité**' (*1 Co 15, 51-53*) ou résurrection des morts. Ne pas croire à celle-ci, c'est pour Paul être sans espérance : 'Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants au sujet des morts ; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres qui n'ont pas d'espérance. Puisque, nous le croyons, Jésus est mort puis est ressuscité, de même ceux qui se sont endormis en Jésus, Dieu les amènera avec lui' (*1 Th 4, 13-14*) – 'Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes. Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis. Car la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. De même en effet que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ.' (*1 Co 15, 19-22*). La gloire ne couronnera

que la constance dans la pratique du bien : 'A ceux qui par la constance dans le bien recherchent gloire, honneur et incorruptibilité : **la vie éternelle**' (*Rm 2, 7*) – 'Nous désirons seulement que chacun d'entre vous montre le même zèle pour le plein épanouissement de l'espérance jusqu'à la fin ; de telle sorte que vous ne deveniez pas nonchalants, mais que vous imitiez ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses' (*He 6, 11-12*). Or la liberté humaine est fragile : 'La loi, elle, est donc sainte, et saint le précepte, et juste et bon. Une chose bonne serait-elle donc devenue morte pour moi ? Certes non ! Mais c'est le péché qui afin de paraître péché, se sert d'une chose bonne pour me procurer la mort, afin que le péché exerçât toute sa puissance de péché par le moyen du précepte. En effet, nous savons que la loi est spirituelle ; mais moi je suis un être de chair, vendu au pouvoir du péché. Vraiment ce que je fais je ne le comprends pas : car je ne fais pas ce que je veux, mais je fais ce que je hais. Or si je fais ce que je ne veux pas, je reconnais, d'accord avec la loi, qu'elle est bonne ; en réalité ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Car je sais que nul bien n'habite en moi, je veux dire dans ma chair ; en effet, vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir : puisque je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui accomplis l'action, mais le péché qui habite en moi. Je découvre donc cette loi : **quand je veux faire le bien, c'est le mal qui se présente à moi**. Car je me complais dans la loi de Dieu du point de vue de l'homme intérieur ; mais j'aperçois une autre loi dans mes membres qui lutte contre la loi de ma raison et m'enchaîne à la loi du péché qui est dans mes membres. Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ? Grâce soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur ! C'est donc bien moi qui par la raison sers une loi de Dieu et par la chair une loi de péché. (*Rm 7, 12-25*). Le chrétien peut-il dès lors espérer vraiment prendre part à l'héritage promis. En raison de sa foi aux promesses : 'Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples, selon qu'il fut dit : Telle sera ta descendance. C'est d'une foi sans défaillance qu'il considéra son corps déjà mort – il avait quelque cent ans – et le sein de Sara mort également ; devant la promesse de Dieu, l'incrédulité ne le fit pas hésiter, mais sa foi l'emplit de puissance et il rendit gloire à Dieu, dans la persuasion que ce qu'il a une fois promis, **Dieu est assez puissant pour l'accomplir**. Voilà pourquoi ce lui fut compté comme justice. Or quand l'Écriture dit que sa foi lui fut compté, ce n'est point pour lui seul ; elle nous visait également, nous à qui la foi dit être comptée, nous qui croyons en celui qui ressuscita d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré pour nos fautes et ressuscité pour notre justification' (*Rm 4, 18-25*) et de sa confiance en la fidélité de Dieu qui assurera la fidélité de l'homme : 'Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela' (*1 Th 5, 24*) – 'Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur' (*1 Co 1, 9*) depuis son appel jusqu'à la gloire : 'Et nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien, avec ceux qu'il a appelés selon son dessein. Car ceux qui d'avance il a discernés, il les a aussi prédestinés à reproduire l'image de son Fils, afin qu'il soit l'aîné d'une multitude de frères ; et ceux qu'il a **prédestinés**, il les a aussi **appelés** ; ceux qu'il a appelés, il les a aussi **justifiés** ; ceux qu'il a justifiés, il les a aussi **glorifiés**' (*Rm 8, 28-30*) . L'accomplissement des promesses en Jésus-Christ : 'Où est-il le sage ? Où est-il l'homme cultivé ? Où est-il le raisonneur d'ici-bas ? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde ?' (*1 Co 1, 20*) joue un rôle fondamental dans la réflexion de Paul. **La gloire attendue est une réalité actuelle** : 'Et nous tous qui le visage découvert, réfléchissons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, toujours plus glorieuse, comme il convient à l'action du Seigneur, qui est Esprit. C'est pourquoi, miséricordieusement investis de ce ministère, nous ne faiblissons pas, mais nous avons répudié les silences de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce et ne falsifiant pas la parole de Dieu. Bien au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu. Que si notre évangile demeure voilé, c'est pour ceux qui se perdent qu'il est voilé, pour les incrédules, dont le dieu de ce monde a aveuglé la pensée afin

qu'ils ne voient pas resplendir l'Evangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu. Car ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, le Seigneur ; nous ne sommes, nous, que vos **serviteurs**, pour l'amour de Jésus. En effet le Dieu qui a dit : 'Que du sein des ténèbres brille la lumière' est Celui qui a brillé dans nos cœurs, pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ' (2 Co 3, 18-4, 6) bien qu'invisible : 'Aussi bien ne regardons-nous pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles' (2 Cor 4, 18). Un baptisé est déjà ressuscité : 'Que dire alors ? Qu'il nous faut rester dans le péché, pour que la grâce se multiplie ? Certes non ! Si nous sommes morts au péché, comment continuer de vivre en lui ? Ou bien ignorez-vous que, baptisés dans le Christ Jésus, **c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés**. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle. Car si c'est un même être avec le Christ que nous sommes devenus par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable ; comprenons-le, notre vieil homme a été crucifié avec lui, pour que fût détruit ce corps de péché, afin que nous cessions d'être asservis au péché. Car celui qui est mort est quitte du péché.' (Rm 6, 1-7) – 'Du moment donc que vous êtes ressuscité avec le Christ, recherchez les choses d'en-haut, là où se trouve le Christ, assis à la droite de Dieu. Songez aux choses d'en-haut, non à celles de la terre. Car vous êtes morts, et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu : quand le Christ sera manifesté, lui qui est votre vie, alors vous aussi, vous serez manifestés avec lui pleins de gloire' (Col 3, 1-4). **L'Esprit est en lui les prémices du monde à venir** : 'Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, mes frères, nous sommes débiteurs, mais non point envers la chair pour devoir vivre selon la chair, vous mourrez. Mais si par l'Esprit vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez. En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; **vous avez reçu un esprit de fils adoptifs** qui nous fait nous s'écrier : Abba ! Père !. L'Esprit en personnes se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants et donc héritiers ; héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui. J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité, - non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, - c'est avec l'espérance d'être aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement. Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la **rédemption de notre corps**. (Rm 8, 11-23)- 'Nous savons en effet que si cette tente – notre demeure terrestre – vient à être détruite, nous avons une maison qui est l'oeuvre de Dieu, une demeure éternelle qui n'est pas faite de main d'homme, et qui est dans les cieux. Aussi bien gémissons-nous dans cet état, ardemment désireux de revêtir par-dessus l'autre, notre habitation céleste, si toutefois nous devons être trouvés vêtus, et non pas nus. Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons accablés ; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir, mais revêtir par-dessus l'autre ce second vêtement, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Et Celui qui nous a faits pour ce destin-là, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit' (2 Co 1-5). Dieu a fait la grâce de la justification à des hommes qu'Adam entraînait vers la mort ; combien plus leur solidarité avec son Fils les mènera-t-elle à la vie : 'Voilà pourquoi de même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé en tous les hommes du fait que tous ont péché ; - car jusqu'à la loi il y avait du péché dans le monde, mais le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi, cependant la mort a régné d'Adam à Moïse même

sur ceux qui n'avaient point péché d'une transgression semblable à celle d'Adam, figure de celui qui devait venir. Mais il n'en va pas du don comme de la faute. Si, par la faute d'un seul, la multitude est morte, combien plus par la grâce de Dieu et le don conféré par la grâce homme, Jésus-Christ, se sont-ils répandus à profusion sur la multitude.... Ainsi donc, comme **la faute d'un seul** a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même **l'oeuvre de justice d'un seul** procure à tous une justification qui donne la vie. Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme, la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste. La loi, elle, est intervenue pour que se multipliât la faute ; mais où le péché s'est multiplié, la grâce a surabondé : ainsi de même que le péché a régné dans la mort, de même la grâce règnerait par la justice pour la vie éternelle par Jésus Christ notre Seigneur' (*Rm 5, 12-21*). Cet accomplissement dans le Christ de l'espérance d'Israël est la révélation plénière du motif de l'espérance chrétienne : un amour tel que rien ni personne ne peut lui arracher le chrétien : 'Que dire après cela ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous, comment avec lui ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? Qui se fera l'accusateur de ceux que Dieu a élus ? C'est Dieu qui justifie. Qui donc condamnera ? Le Christ Jésus, celui qui est mort, qui dis-je ? Ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous ? **Qui nous séparera de l'amour du Christ**, la tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, les périls, le glaive ? Selon le mot de l'Ecriture : A cause de toi, l'on nous met à mort tout le long du jour ; nous avons passé pour des brebis d'abattoir. Mais en tout cela nous n'avons aucune peine à triompher par celui qui nous a aimés. Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances, ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur'. (*Rm 8, 31-39*)

L'espérance personnelle de Paul est enfin un admirable exemple. Elle se déploie dans son âme avec une extrême intensité. Elle gémit de n'être pas encore comblée : 'Oui, nous qui sommes dans cette tente, nous gémissons accablés ; nous ne voudrions pas en effet nous dévêtir, mais revêtir par-dessus l'autre ce second vêtement, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. Et Celui qui nous a faits pour ce destin-là, c'est Dieu, qui nous a donné les arrhes de l'Esprit' (*2 Co 5, 4-5*) – 'Et non pas elle seule : nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons nous aussi intérieurement dans l'attente de la rédemption de notre corps' (*Rm 8, 23*) et l'espérance exulte à la pensée de l'avenir qu'elle attend : 'Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole de l'Ecriture : **la mort a été engloutie dans la victoire**. Où est-il, ô mort, ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché, et la force du péché, c'est la Loi. Mais grâces soient à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! Ainsi donc, mes frères bien-aimés, montrez-vous fermes, inébranlables, toujours en progrès dans l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre labeur n'est pas vain dans le Seigneur' (*1 Co 15, 54-58*). A sa lumière, les espoirs humains les plus légitimes perdent toute leur valeur : 'J'aurais pourtant sujet, moi, d'avoir confiance même dans la chair ; si quelque autre croit avoir des raisons de se confier dans la chair, j'en ai bien davantage : circoncis dès le huitième jour, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu fils d'Hébreux ; quant à la Loi, un Pharisien ; quant au zèle, un persécuteur de l'Eglise ; quant à la justice que peut donner la Loi, un homme irréprochable. Mais tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai tenus pour un désavantage à cause du Christ. Bien plus, je tiens tout désormais pour désavantageux au prix du gain suréminent qu'est la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur' (*Ph 3, 4-8*). Ne prenant appui que sur la grâce de Dieu et non sur les œuvres : 'C'est pas la grâce de Dieu que je suis ce que je suis et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile' (*1 Co 15, 10*), elle anime cependant de son dynamisme la course et le combat que Paul mène pour accomplir sa mission, tout en évitant d'être lui-même disqualifié. 'Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, **je vais droit de l'avant**, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du

prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus' (*Ph 3, 13-14*) – 'J'ai combattu jusqu'au bout le **bon combat**, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi' (*2 Tm 4, 7*) – 'Et c'est bien ainsi que je cours, moi, non à l'aventure ; c'est ainsi que je fais du pugilat, sans frapper dans le vide. Je meurtris mon corps au contraire et le traîne en esclavage, de peur qu'après avoir servi de héraut pour les autres, je ne sois moi-même disqualifié' (*1 Co 9, 26-27*). L'espérance dans le Seigneur suscite de nouveaux espoirs : 'J'espère du moins, dans le Seigneur Jésus, vous envoyer bientôt Timothée, afin d'être soulagé moi-même en obtenant de vos nouvelles' (*Ph 2, 19*) – 'Mais ce trésor, nous le portons en des vases d'argile, pour qu'on voie bien que **cette extraordinaire puissance appartient à Dieu et ne vient pas de nous**. Nous sommes pressés de toutes parts, mais non pas écrasés ; ne sachant qu'espérer, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ; terrassés, mais non annihilés. Nous portons partout et toujours en notre corps les souffrances de mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi, manifestée dans notre corps. Quoique vivants, en effet, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort fait son œuvre en nous, et la vie en nous. Mais possédant ce même esprit de foi dont il est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé, nous croyons, nous aussi, et c'est pourquoi nous parlons, sachant bien que **Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera** nous aussi avec Jésus, et nous placera près de lui avec vous. Car tout cela est pour vous, afin qu'une grâce plus abondante fasse abonder l'action de grâces chez un plus grand nombre à la gloire de Dieu. C'est pourquoi nous ne faiblissons pas. Bien au contraire, encore que l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Oui, la légère tribulation d'un moment nous prépare, bien au-delà de toute mesure, une masse éternelle de gloire. Aussi bien ne regardons-nous pas aux choses visibles, mais aux invisibles ; **les choses visibles en effet n'ont qu'un temps, les invisibles sont éternelles**' (*4, 7-18*). Lorsque sa mort approche, il attend le prix : 'je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus' (*Ph 3, 14*). Ce prix couronnera sa course : 'Voici que moi, je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ est venu. J'ai combattu jusqu'au bout le bon combat, j'ai achevé ma course. **J'ai gardé la foi**. Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce jour-là, lui, le juste Juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition' (*2 Tm 4, 6-8*). Il sait que sa récompense est le Christ lui-même : 'Pour lui j'ai accepté de tout perdre, je regarde tout comme déchets, afin de gagner le Christ, et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais **la justice par la foi au Christ**, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi ; **le connaître, lui**, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans la mort, afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts' (*Ph 3, 8-11*). Son espérance est d'être avec lui : 'Je me sens pris dans cette alternative : d'une part j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, ce qui serait, et de beaucoup préférable, mais de l'autre, demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien' (*Ph 1, 23-24*). Le **désintéressement qu'elle suppose se manifeste encore par son ouverture au salut des 'autres'** : 'Et maintenant, voici qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce jour-là, le juste Juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition' (*2 Tm 4, 8*) et non seulement au salut des autres mais aussi aux païens à qui il veut révéler le Christ 'espérance de la gloire' : 'En ce moment je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps, qui est l'Eglise. Car je suis devenu ministre de l'Eglise, en vertu de la charge que Dieu m'a confiée, de réaliser chez vous l'avènement de sa Parole, ce mystère reste caché depuis les siècles et les générations et qui maintenant vient d'être manifesté à ses saints : Dieu a bien voulu leur faire connaître de quelle gloire est riche ce mystère chez les païens : c'est le Christ parmi vous ! L'espérance de la gloire ! Ce Christ, nous l'annonçons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de

rendre tout homme parfait dans le Christ. Et c'est bien pour cette cause que je me fatigue à lutter, avec son énergie qui agit en moi avec puissance' (*Col 1, 24-29*). L'espérance de Paul épouse ainsi, dans toute son ampleur, le dessein de Dieu et **répond 'avec amour' à l'amour du Seigneur** : 'J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous. Car la création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu' (*Rm 8, 18-19*). - 'Et maintenant qu'est préparée pour moi la couronne de justice, qu'en retour le Seigneur me donnera en ce Jour-là, lui, le juste juge, et non seulement à moi mais à tous ceux qui auront attendu avec amour son Apparition' (*2 Tim 4, 8*)

Les noces de l'Agneau

L'espérance johannique ne cesse pas d'être **attente du retour du Seigneur** : 'Et quand je serai allé vous préparer une place, je reviendrai vous prendre avec moi, afin que, là où je suis, vous soyez aussi' (*Jn 14, 3*) – 'Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi ?' (*Jn 2, 18*), de la résurrection et du jugement : 'N'en soyez pas surpris : l'heure vient où tous ceux qui gisent dans la tombe en **sortiront à l'appel de sa voix** ; ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la vie, ceux qui auront fait le mal pour la damnation' (*Jn 5, 28-29*) – 'Or la volonté de celui qui m'a envoyé est que **je ne perde rien de ce qu'il m'a donné mais que je le ressuscite au dernier jour**. Oui c'est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle et que je le ressuscite au dernier jour' (*Jn 6, 39-40*). Mais l'espérance préfère se reposer dans **la possession d'une vie éternelle déjà donnée au croyant** : 'afin que tout homme qui croit ait par lui la vie éternelle' (*Jn 3, 15*) – 'Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour' (*Jn 6, 54*) – 'Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle et cette vie est dans son Fils. Qui a le Fils a la vie ; qui n'a pas le Fils n'a pas la vie' (*1 Jn 5, 11-12*). Le croyant est déjà ressuscité : 'Jésus lui dit : 'Je suis la résurrection. **Qui croit en moi, fût-il mort, vivra et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais**' (*Jn 11, 25-26*) – 'Nous savons que nous sommes passés passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort' (*1 Jn 3, 14*). Il est déjà jugé : 'Et le jugement, le voici : 'la lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. En effet, quiconque fait le mal hait la lumière et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées ; mais celui qui agit dans la vérité vient à la lumière, pour qu'il apparaisse au grand jour que se œuvres sont faites en Dieu' (*Jn 3, 19-21*). Le passage du chrétien à l'éternité ne sera que la manifestation paisible d'une réalité qui existe déjà : 'Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; au contraire, le parfait amour bannit la crainte, car la crainte suppose un châtement, et celui qui craint n'est pas consommé en amour' (*1 Jn 4, 18*) – 'Bien-aimés dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que lors de cette manifestation **nous Lui serons semblables**, parce que nous Le verrons tel qu'il est' (*1 Jn 3, 2*).

Dans l'Apocalypse, les perspectives sont différentes. L'Agneau ressuscité, entouré de chrétiens : 'Et ma vision se poursuivit. J'entendis la clameur d'une multitude d'anges rassemblés autour du trône, des Vivants et des Vieillards, -ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers – et criant à pleine voix : '**Digne est l'Agneau égorgé** de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange' (*Ap 5 11-12*) – 'Puis voici qu'un Agneau apparut à mes yeux ; il se tenait sur le mont Sion, accompagné de cent quarante-quatre milliers de gens portant inscrits sur le front son nom et le nom de son Père'. Et j'entendis un bruit venant du ciel, comme le mugissement des grandes eaux ou le grondement d'un orage violent, et ce bruit me faisait songer à des joueurs de harpe touchant de leurs instruments ; ils chantent un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre Vivants et les Vieillards. Et nul ne pouvait

apprendre le cantique, hormis les cent quarante-quatre milliers, rachetés de la terre. Ceux-là, ils ne se sont pas souillés avec des femmes, ils sont vierges ; **ceux-là suivent l'Agneau partout où il va** ; ceux-là ont été rachetés du milieu des hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Jamais leur bouche ne connut le mensonge : ils sont immaculés' (*Ap 14, 1-5*). L'Agneau triomphe déjà dans le ciel d'où viendra l'Eglise son Epouse : 'Et je vis la Cité Sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux' (*Ap 21, 2*). Mais cette épouse est en même temps sur la terre : 'L'Esprit et l'Epouse disent : 'Viens !' Que celui qui écoute dise ; Viens !' Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie gratuitement.' (*Ap 22, 17*) où se joue le drame de l'espérance chrétienne aux prises avec l'histoire. Les triomphes apparents des puissances sataniques risquent de lasser cette espérance. En réalité, le **Verbe invincible combat et règne aux côtés des siens** : 'Alors je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc ; celui qui le monte s'appelle **'Fidèle' et 'Vrai'**, il juge et fait la guerre avec justice. Ses yeux ? Une flamme ardente ; sur sa tête, plusieurs diadèmes ; inscrit sur lui, un nom qu'il est seul à connaître ; le manteau qui l'enveloppe est trempé de sang ; et son nom ? **Le Verbe de Dieu**. Les armées du ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtus de lin d'une blancheur parfaite. De sa bouche sort une épée acérée pour en frapper les païens ; c'est lui que les mènera avec un sceptre de fer ; c'est lui qui foule dans la cuve le vin de l'ardente colère de Dieu, le Maître de tout. Un nom est inscrit sur son manteau et sur sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs' (*Ap 19, 11-16*) – 'Puis je vis un Ange descendre du ciel, tenant à la main la clef de l'Abîme, ainsi qu'une énorme chaîne. **Il maîtrisa le Dragon, l'antique Serpent** – c'est le Diable, Satan – et l'enchaîna pour mille années. Il le jeta dans l'Abîme, tira sur lui les verrous, opposa des scellés, afin qu'il cessât de fourvoyer les nations jusqu'à l'achèvement des mille années. Après quoi, il doit être relâché pour un peu de temps. Puis je vis des trônes sur lesquels ils s'assirent, et on leur remit le jugement ; et aussi les âmes de ceux qui furent décapités pour le témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, et tous ceux qui refusèrent d'adorer la Bête et son image, de se faire marquer sur le front ou sur la main ; ils respirèrent vie et régnèrent avec le Christ mille années. C'est la première résurrection. Les autres morts ne purent reprendre vie avant l'achèvement des mille années. Heureux et saint celui qui participe à la première résurrection ! La seconde mort n'a point pouvoir sur eux, mais ils seront Prêtres de Dieu et du Christ avec qui ils règneront mille années' (*Ap 20, 1-6*). Et la victoire décisive est proche : 'Révélation de Jésus-Christ ; Dieu la lui donna pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt' (*Ap 1, 1*) – 'Allons ! Rappelle-toi d'où tu es tombé, repens-toi, reprends ta conduite première.' (*Ap 2, 5*) – 'Mon retour est proche ; tiens ferme ce que tu as, pour que nul ne ravisse ta couronne' (*Ap 3, 11*) – 'Puis il me dit : 'Ces paroles sont **certaines et vraies** ; le Seigneur Dieu, qui inspire les prophètes, a dépêché son Ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici que mon retour est proche ! Heureux celui qui retient les paroles prophétiques de ce livre. C'est moi, Jean, qui voyais et entendais tout cela ; une fois les paroles et les visions achevées, je tombai aux pieds de l'Ange qui m'avait tout montré, pour l'adorer. Mais lui me dit : 'Non attention, je suis un serviteur comme toi et tes frères les prophètes et ceux qui retiennent les paroles de ce livre ; **c'est Dieu qu'il faut adorer**'. Il me dit encore : 'Ne tiens pas secrètes les paroles prophétiques de ce livre, car le Temps est proche. Que le pécheur pêche encore, et que l'homme souillé se souille encore ; que l'homme de bien vive encore dans le bien, et que le saint se sanctifie encore. Voici que mon retour est proche, et j'apporte avec moi le salaire que je vais payer à chacun, en proportion de son travail. **Je suis l'Alpha et l'Oméga**, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin' (*Ap 22, 6-13*). L'espérance des chrétiens doit donc triompher jusqu'à la venue de 'l'univers nouveau' qui réalisera enfin pleinement et définitivement les prophéties de l'Ancien Testament (*Ap 21-22*) 'Puis je vis **un ciel nouveau, une terre nouvelle**' (*Ap 21, 1*) – 'Je suis l'Alpha et l'Oméga, le Premier et le Dernier, le Principe et la Fin. **Heureux ceux qui lavent leurs robes** ; ils pourront disposer de l'arbre de Vie et pénétrer dans la Cité, par les portes.' (*Ap 22, 13-14*). L'espérance des

chrétiens doit donc triompher jusqu'à la venue de '**l'univers nouveau**' qui réalisera enfin pleinement les prophéties de l'Ancien Testament : 'Puis je vis un trône blanc, très grand, et Celui qui siège dessus. Le ciel et la terre s'enfuirent de devant sa face sans laisser de traces. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône ; on ouvrit des livres, puis un autre livre, celui de la vie ; alors les morts furent jugés d'après le contenu des livres, chacun selon ses œuvres. ...Alors la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils gardaient, et **chacun fut jugé selon ses œuvres**. Alors la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu, - c'est la seconde mort cet étang de feu, - et celui qui ne se trouva pas inscrit dans le livre de vie, on le jeta dans l'étang de feu' (*Ap 20, 11-15*).

A la fin du livre, l'Époux promet : 'Mon retour est proche' et l'épouse lui répond : '**Viens, Seigneur Jésus**' (*Ap 22, 20*). Cet appel reprend une prière araméenne de l'Eglise des premiers jours : 'Marana tha ! 'Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! '**Maran atha**'. La grâce du Seigneur Jésus soit avec vous ! Je vous aime tous dans le Christ Jésus' (*1 Co 16, 22-24*)

Regard sur l'espérance

L'espérance est une vertu chrétienne. Elle fait partie du triptyque '**Foi, espérance et charité**'. Le Concile Vatican II rappelle l'importance de l'espérance : 'La foi nous instruit même sur la signification de notre vie temporelle, dès lors que nous menons à bonne fin, avec l'espérance des biens futurs, la tâche qui nous a été confiée par le Père dans le monde et que nous faisons ainsi notre salut' (*Lumen Gentium chap VII, n° 48*) – 'Il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité sans division' (*Lumen Gentium chap IV, n° 32*) - 'C'est pourquoi, suivant la trace des Conciles de Trente et du Vatican I, il entend proposer la doctrine véritable sur la Révélation divine et sur sa transmission, afin que, en entendant l'annonce du salut, le monde entier y croie, **qu'en croyant il espère, qu'en espérant il aime**' (*Divina Revelatione Préambule n° 1*) – 'Car tout ce qui a été écrit, l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et la consolation venant des Ecritures, nous possédions l'espérance' (*Divina Revelatione Chap IV n° 14*) – '**Le Seigneur a laissé aux siens les arrhes de cette espérance et un aliment pour la route** : le sacrement de la foi, dans lequel des éléments de la nature, cultivés pour l'homme, sont changés en son Corps et en son Sang glorieux. C'est le repas de la communion fraternelle, une anticipation du banquet céleste' (*Gaudium et Spes Chap III n° 38*). Lorsque manque l'espérance de la vie éternelle la dignité de l'homme subit une très grave blessure : 'L'Eglise enseigne, en outre, que **l'espérance eschatologique ne diminue pas l'importance des tâches terrestres**, mais en soutient bien plutôt l'accomplissement par de nouveaux motifs. A l'opposé, lorsque manquent le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure, comme on le voit aujourd'hui, et l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance reste sans solution : **ainsi trop souvent, les hommes s'abîment dans le désespoir**' (*Gaudium et Spes Chap I n° 21*). Dans les angoisses de ce temps à propos de la paix, elle n'abandonne pas une très ferme espérance, tout en invitant les hommes à ne pas se leurrer de fausses espérances : 'Ne nous leurrions pas de fausses espérances. En effet si, inimitiés et haines écartées, nous ne concluons pas des pactes solides et honnêtes assurant pour l'avenir une paix universelle, l'humanité déjà en grand péril, risque d'en venir, malgré la possession d'une science admirable, à cette heure funeste où elle ne pourra plus connaître d'autre paix que la paix redoutable de la mort. Mais au moment même où l'Eglise du Christ, partageant les angoisses de ce temps, prononce de telles paroles, **elle n'abandonne pas pour autant une très ferme espérance**. Ce qu'elle veut, c'est encore et encore, à temps et à contretemps, présenter à notre époque le message qui lui vient des apôtres : 'Le voici maintenant le temps favorable' de la conversion des cœurs ; 'le voici maintenant le jour du salut'. (*Gaudium et Spes Chap V n° 82*). Marie est signe d'espérance : 'Cependant, tout comme dans le ciel elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus représente et inaugure l'Eglise en son achèvement dans le siècle futur, de même sur

cette terre, en attendant le jour du Seigneur, elle brille déjà comme un **signe d'espérance assurée** et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage' (*Lumen Gentium Chap VIII n° 68*). Elle est modèle de l'espérance de l'Eglise : 'L'Eglise devient à son tour une Mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi : par la prédication en effet, et par le baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint Esprit et nés de Dieu. Elle aussi est vierge, ayant donné à son Epoux sa foi, qu'elle garde intègre et pure ; imitant la Mère de son Seigneur, elle conserve, par la vertu du Saint Esprit, dans leur pureté virginale **une foi intègre, une ferme espérance, une charité sincère**' (*Lumen Gentium Chap VIII n° 64*). Le peuple messianique constitue, pour tout l'ensemble du genre humain, le germe le plus fort d'espérance : 'C'est pourquoi ce peuple messianique, bien qu'il ne comprenne pas encore effectivement l'universalité des hommes et qu'il garde souvent les apparences d'un petit troupeau, constitue cependant pour tout l'ensemble du genre humain le **germe le plus fort d'unité, d'espérance et de salut**. Etabli par le Christ pour communier à la vie, à la charité et à la vérité, il est entre ses mains l'instrument de la Rédemption de tous les hommes, au monde entier il est envoyé comme lumière du monde et sel de la terre' (*Lumen Gentium Chap II n° 9*). C'est dans l'espérance qu'ont marché les apôtres : 'car c'est ainsi dans l'espérance qu'ont marché tous les apôtres, qui ont achevé par leurs multiples tribulations et souffrances ce qui manque à la passion du Christ au profit de son Corps, l'Eglise ; souvent aussi le **sang des chrétiens fut une semence**' (*Activité missionnaire de l'Eglise Chap I, n° 5*). Fortifiés par l'espérance, les chrétiens vont au-devant de la résurrection : 'Certes, pour un chrétien, c'est une nécessité et un devoir de combattre le mal au prix de nombreuses tribulations et de subir la mort. Mais associé au mystère pascal, devenant conforme au Christ dans la mort, fortifié par l'espérance, il va au-devant de la résurrection. (*Gaudium et Spes n° 22 § 4*). Les religieux en témoignent d'une façon particulière : 'Les religieux de leur côté, en vertu de leur état, attestent d'une manière éclatante et exceptionnelle que **le monde ne peut se transfigurer et être offert à Dieu en dehors de l'esprit des Béatitudes**' (*Lumen Gentium Chap IV, n° 31*) 'Les religieux doivent tendre de tout leur effort à ce que, par eux, de plus en plus parfaitement et réellement, l'Eglise manifeste le Christ aux fidèles comme aux infidèles : soit dans sa **contemplation sur la montagne**, soit dans **son annonce du royaume de Dieu aux foules**, soit encore quand il guérit les malades et les infirmes et convertit les pécheurs à une vie féconde, quand il bénit les enfants et répand sur tous ses bienfaits, accomplissant en tout cela, dans l'obéissance, la volonté du Père qui l'envoya' (*Lumen Gentium Chap VI n° 46*) – 'Assurément les dons de l'Esprit sont divers ; tandis qu'il appelle certains à témoigner ouvertement du désir de la demeure céleste et à garder vivant ce témoignage dans la famille humaine, il appelle les autres à se vouer au service terrestre des hommes, préparant par ce ministère la matière du royaume des cieux. **Mais de tous, il fait des hommes libres** pour que, renonçant à l'amour propre et rassemblant toutes les énergies terrestres pour la vie humaine, ils s'élancent vers l'avenir, vers ce temps où l'humanité elle-même deviendra une offrande agréable à Dieu' (*L'Eglise dans le monde de ce temps n° 38 § 1*). Les **séminaristes doivent être formés à l'espérance** : 'Les séminaristes doivent être pénétrés du mystère de l'Eglise, mis spécialement en lumière par ce Concile, de telle manière qu'ils soient liés par un amour humble et filial au vicaire du Christ, et que, devenus prêtres, ils adhèrent à leur évêque comme de fidèles coopérateurs et travaillent en commun avec leurs frères, donnant ainsi le témoignage de cette unité qui attire les hommes au Christ' (*Optatam totius Ecclesiae renovationem – n° 8*). Les missionnaires doivent être pénétrés d'une espérance inébranlable et qu'ils soient fortifiés dans l'espérance de leur vocation : 'Les Ordinaires et les Supérieurs devront à époques fixes réunir les missionnaires pour qu'ils soient fortifiés dans **l'espérance de leur vocation** et renouvelés dans leur ministère apostolique' (*Ad Gentes Chap IV, n° 24*). **Les laïcs doivent exprimer l'espérance** à travers les structures de la vie du siècle, comme les hérauts puissants de la foi en ce qu'on espère : 'Cette espérance ils ne doivent pas la cacher dans le secret de leur cœur, mais **l'exprimer** aussi à travers les structures de la vie du siècle par un effort

continu de conversion, en luttant 'contre les souverains de ce monde des ténèbres, contre les esprits du mal' (cf Ep 6, 12) (*Lumen Gentium Chap. IV n°35*). Ils vivent leur apostolat dans l'espérance : 'S'ils sont consacrés sacerdoce royal et nation sainte (cf. 1 P 2, 4-10), c'est pour faire de toutes leurs actions des offrandes spirituelles, et pour rendre témoignage au Christ sur toute la terre. Les sacrements et surtout la sainte Eucharistie leur communiquent et nourrissent en eux cette charité qui est comme l'âme de tout apostolat. **L'apostolat vit dans la foi, l'espérance et la charité** que le Saint-Esprit répand dans les cœurs de tous les membres de l'Eglise. (*L'apostolat des laïcs, Chap 1, § 3*). **Dans l'espérance ils puisent le courage dans les difficultés de l'existence** : 'Dans le pèlerinage qu'est cette vie, cachés en Dieu avec le Christ, délivrés de la servitude des richesses, à la recherche des biens qui demeurent éternellement, ils mettent généreusement en œuvre toutes leurs forces pour étendre le règne de Dieu, animer et parfaire les réalités temporelles selon l'esprit chrétien. Dans les difficultés de l'existence, **ils puisent le courage dans l'espérance**, estimant que 'les souffrances de cette vie ne sont proportionnées à la gloire future qui doit se révéler en nous' (*Rm 8, 18*). Leur action courageuse doit provoquer les hommes à l'espérance : 'Car la volonté du Père est qu'en tout homme nous reconnaissons le Christ notre frère et que nous aimions chacun pour de bon, en action et en parole, rendant ainsi témoignage à la vérité. Elle est aussi que nous partageons avec les autres le mystère d'amour du Père céleste. C'est de cette manière que les hommes répandus sur toute la terre **seront provoqués à une ferme espérance**, don de l'Esprit, afin d'être finalement admis dans la paix et le bonheur suprêmes, dans la patrie qui resplendit de la gloire du Seigneur' (*Gaudium et spes – Conclusion n° 93 § 1*). La famille chrétienne proclame cette espérance : 'La famille chrétienne proclame hautement à la fois les vertus actuelles du royaume de Dieu et l'espoir de la vie bienheureuse. Ainsi par son exemple et par son témoignage, elle est la condamnation du monde pécheur et la lumière pour ceux qui cherchent la vérité' (*Lumen gentium Chap IV n°35*). Il n'est pas rare que les catéchumènes mènent une **vie d'espérance** : 'La vie de l'Eglise étant apostolique, les catéchumènes doivent de même apprendre à coopérer activement par le témoignage de leur vie et la profession de leur foi à l'évangélisation et à la construction de l'Eglise.....Ils sont déjà unis à l'Eglise, ils sont déjà de la maison du Christ, et il n'est pas rare qu'ils mènent **une vie de foi, d'espérance et de charité**' (*Ad gentes n° 14*). Les défunts nous donnent l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie : 'Car Dieu a appelé et appelle l'homme à adhérer à lui de tout son être, dans la communion éternelle d'une **vie divine inaltérable**. Cette victoire, le Christ l'a acquise en ressuscitant, libérant l'homme de la mort par sa propre mort. A partir des titres sérieux qu'elle offre à l'examen de tout homme, la foi est ainsi en mesure de répondre à son interrogation angoissée sur propre avenir. Elle nous offre en même temps la possibilité d'une communion dans le Christ avec nos frères bien-aimés qui sont déjà morts, en nous donnant l'espérance qu'ils ont trouvé près de Dieu la véritable vie' (*Gaudium et spes Chap 1, n° 17 § 2*)

Chez Saint François :

:

'**Tu es notre espérance**, tu es notre foi, tu es notre amour, tu es notre grande douceur, tu es notre vie éternelle, grand et admirable Seigneur, Dieu tout-puissant, ô bon Sauveur' (*Louanges de Dieu à frère Léon.*)

'Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël qui rachète nos âmes par son sang très saint, il n'abandonne aucun de **ceux qui espèrent en lui**' (*Psautier de S. François 6, 15*).

'Tu es amour et charité, tu es sagesse, tu es humilité, tu es patience, tu es beauté, tu es douceur, tu es sécurité, tu es repos, tu es joie, **tu es notre espérance** et notre joie, tu es justice, tu es mesure, tu es notre richesse et surabondance' (*Louanges de Dieu à F. Léon n° 4*)

L'espérance au cœur de notre vie quotidienne

Notre existence se situe entre un passé, un présent et un avenir. Nous ne pouvons plus rien sur notre passé, même s'il est lourd. Le présent est cet instant qui de fait nous échappe sans cesse. Seul l'avenir est ce sur quoi nous pouvons avoir quelque prise. **Cet avenir nous le voulons meilleur.** Nous le construisons par notre travail quotidien, par nos engagements divers dans la famille, la profession et la société. C'est vers lui que nous reportons notre désir. Ce de lui que nous pensons pouvoir nous accomplir. Cependant rien en peut satisfaire totalement notre désir au cours de notre vie. Nous caressons l'espoir de 'lendemain qui chantent'. Tout ce dont nous sommes frustrés dans le présent, **nous espérons qu'il nous sera donné tôt ou tard.** Le vœu est une expression de l'espoir: je te souhaite une bonne journée, je fais des vœux de bonheur le jour de ton mariage, etc.... **Nous vivons pratiquement toujours dans l'espoir** de jours meilleurs. Certains philosophes du passé et du présent sont toujours là pour nous dire : l'espoir est une passion, donc un **sentiment irrationnel** auquel le sage se doit de résister et dont il doit se libérer afin d'arriver à une sérénité parfaite. 'Seul est heureux celui qui a perdu tout espoir, car l'espoir est la plus grande torture qui soit et le désespoir le plus grand bonheur' dit la sagesse hindoue. Emmanuel Kant a inscrit l'espoir parmi les trois questions incontournables que se pose tout homme : 'Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ? Que m'est-il permis d'espérer ?'. Au XX^e siècle Ernest Bloch consacre trois volumes au Principe espérance. Il analyse toutes les formes que prend la conscience anticipante qui habite toute âme humaine, c'est à dire ce mouvement qui nous pousse sans cesse en avant, cette pulsion vers un monde meilleur. Le philosophe essaie de fonder une espérance qui demeure même en dehors de toute perspective d'un au-delà, même dans l'hypothèse d'une fin catastrophique de l'histoire. L'homme a le souci de dépasser sans cesse au cœur de l'immanence de son histoire qui le libère de la tentation du suicide. **Cette espérance est ce mouvement qui est là et habite chacun de nos instants.** Ce souci passe par le rêve, éveillé ou endormi, par l'utopie, toujours irréalisable mais cependant mobilisatrice. Il y a l'utopie médicale de la santé, les utopies économiques et sociales, les utopies politiques, les utopies venant du monde de l'art, l'utopie de la paix universelle. **Nous espérons sans cesse et nous ne pouvons pas vivre sans espérer.** Notre espoir est presque toujours déçu. L'avenir ne s'accomplit pas comme nous l'avons espéré. L'espoir se révèle souvent comme une grande illusion. Péguy parle de l'espérance comme la 'deuxième petite vertu' devant laquelle Dieu lui-même s'étonne. Avons-nous donc raison d'espérer ?

Si nous passons au plan social et politique, nous faisons une constatation semblable. Depuis que l'on nous promet une société radieuse et harmonieuse, qu'en est-il ? Dans le domaine politique, l'espoir se fait promesse. Nos sociétés dites développées et assises sur leurs prouesses techniques et leurs richesses sont aussi celles du mécontentement, celles où tous les corps professionnels sont 'en colère'. N'y a-t-il pas moyen de faire le lien entre la crise de l'espoir et le nombre croissant des marginaux et des SDF dans notre société ? Certains de ceux qui vivent dans la rue ne sont-ils pas des gens fatigués de vivre, ayant jeté le manche après la cognée, car ils ne veulent ou ne peuvent plus se battre au milieu des complications croissantes de la vie moderne, où **tout devient difficile, abstrait, administratif,** soumis à de multiples contraintes et lois qui finissent par étouffer tout désir de 's'en sortir'. Paul Ricoeur disait que la source profonde de notre mécontentement venait d'une société qui augmente sans cesse ses moyens et perd de plus en plus le sens de ses buts. De même, comment se fait-il que cette humanité, qui a été capable de progrès spectaculaires, ne réussisse pas à dominer son vieux démon de la violence ? La guerre change peut-être de forme, mais elle ne perd en rien en violence et en terrorisme. Ses progrès désormais la confrontent aux contradictions insolubles et l'on peut se demander si l'équilibre de la planète pourra les supporter.

Il y a une autre espoir qui habite l'humanité depuis qu'elle existe : c'est l'espoir d'une vie après la mort. Cet espoir est mystérieusement présent dans le fait que l'homme est le seul animal qui enterre ses morts, ou qui du moins lui donne une **forme de sépulture respectueuse.** L'homme ne

peut pas ne pas désirer vivre au-delà de cette histoire temporelle. **Son espoir vise ainsi, obscurément ou non, la transcendance, l'universel et l'Absolu.** La perte de l'espoir, c'est la mort et c'est l'enfer. Le bonheur stoïcien est un bonheur désespéré qui est déjà une forme de mort. Dante écrit cette formule au seuil de l'enfer : 'Vous qui entrez ici, **abandonnez toute espérance**'. Malraux disait : 'Un monde sans espoir est irrespirable. L'espoir, au contraire, c'est la vie, même lorsque l'on ne peut vivre que d'espoir. Quand nous disons cela nous optons pour un acte de liberté, pour la vie, et pour une vie qui ait un sens. Nous sommes ainsi constitués que **c'est l'espoir qui nous permet de vivre et même de survivre.** Si cet espoir vient à manquer, si l'avenir n'a plus aucun sens pour nous, alors nous devenons les plus malheureux des hommes et nous tombons dans le désespoir. Un 'à quoi bon ?' viendra gangréner toutes nos actions et nos initiatives. Cela peut conduire au suicide.

La foi chrétienne ne nous arrache pas à notre condition d'hommes. Elle vient s'inscrire dans nos attitudes fondamentales, quitte à les transfigurer. Elle fait de **l'espoir une vertu théologique**, c'est à dire un **don de Dieu**, qu'elle appelle **l'espérance**, une vertu orientée vers le salut promis par Dieu. A l'exemple de Saint Paul dans son hymne à la charité (*1 Co 13*), elle inscrit l'espérance entre la foi, fondement de tout, et la charité qui ne passera jamais.

L'homme laissé à lui-même ne peut pas vivre sans espoir. L'homme est cet être qui a **'l'audace d'espérer'** (Karl Rahner), et d'espérer au-delà même des limites de cette existence dans un attitude que l'on peut appeler 'religieuse'. **Le propre du christianisme est de nous dire que notre espérance est fondée**, car elle s'adresse à quelqu'un qui se veut notre partenaire et fait alliance avec nous : non seulement Dieu existe, mais nous existons pour Dieu, qui s'approche de l'homme pour se donner à lui. **Notre raison d'espérer, c'est donc Dieu**, Dieu qui a concrétisé sa bienveillance à notre égard en nous envoyant son Fils : **'Le Christ Jésus, notre espérance'** (*1 Tm 1, 1*) qui nous donne l'assurance que manifestait saint Paul : 'En possession d'un pareil espoir, nous nous comportons avec beaucoup d'assurance, et non comme Moïse, qui se mettait un voile sur le visage pour empêcher les enfants d'Israël de voir la fin de ce qui était passager' (*2 Co 3, 12*). Ce mouvement qui nous pousse à désirer un avenir meilleur, un avenir définitif et pleinement heureux que l'on appelle le salut, est cette fois fondé en Dieu en qui nous mettons notre foi. **C'est la foi qui nous donne la raison d'espérer.**

L'espérance repose sur la promesse :

L'espérance chrétienne est liée à un sens de l'histoire qui progresse dans le temps. Le salut se fait passé, présent et avenir. **Le passé** est donné par le gage de l'envoi de Jésus mort et ressuscité à un moment du temps de l'histoire (sous Ponce-Pilate). **Le présent** se trouve dans les dons de l'Esprit Saint qui nous font vivre au jour le jour dans l'amitié divine. **L'avenir** se trouve dans la promesse du **retour du Christ à la fin des temps**, de la résurrection des morts et de la 'vie éternelle'. Notre salut reste un objet d'espérance 'voir ce qu'on espère n'est plus espérer' (*Rm 8, 24*). Les premiers chrétiens étaient tournés vers cet avenir dans l'attente et l'espérance : 'Marana tha : viens Seigneur Jésus !' (*Ap 22, 20*). Nous revivons cette attente chaque année au moment de l'Avent.

La promesse est le propre de l'espérance juive tournée vers l'avenir ; Abraham commence la longue histoire de l'espérance dans la Bible. Il a cru à la promesse qui lui était faite : 'Espérant contre toute espérance, **il crut**' (*Rm 4, 18*), et les croyants de l'Ancien Testament sont ceux qui 'par avance ont espéré dans le Christ' (*Ep 1, 12*). Dans les Psaumes, l'espérance est la confiance en celui en qui on peut espérer : **'Espère dans le Seigneur**, prends cœur et prends courage, espère dans le Seigneur' (*Ps 27, 13-14*). L'Ancien Testament révèle que nous avons quelqu'un en qui espérer.

L'espérance chrétienne se fonde sur **l'évènement pascal de Jésus-Christ et le don de l'Esprit** à la Pentecôte : 'Et maintenant, exalté par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint, objet de la promesse et l'a répandu. C'est là ce que vous voyez et entendez. Car David, lui, n'est pas

monté aux cieux ; or il dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : **Siège à ma droite**, jusqu'à ce que j'aie fait de tes ennemis un escabeau pour tes pieds. Que toute la maison d'Israël le sache donc avec certitude : **Dieu l'a fait Seigneur et Christ**, ce Jésus que vous, vous avez crucifié. D'entendre cela, ils eurent le cœur transpercé, et ils dirent à Pierre et aux apôtres, : 'Frères, que devons-nous faire ?' Pierre leur répondit : '**Repentez-vous, et que chacun de vous se fasse baptiser** au nom de Jésus-Christ pour la rémission de ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint Esprit. Car c'est pour vous qu'est la promesse, ainsi que pour vos enfants et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera' (*Ac 2, 33-39*). L'Épître aux Hébreux présente la venue de Jésus comme l'introduction d'une espérance meilleure : 'Car la Loi n'a rien amené à la perfection, - et introduite une espérance meilleure, par laquelle nous approchons de Dieu' (*He 7, 19*). Paul avait déjà dit : '**Notre salut est objet d'espérance**' (*Rm 8, 24*). Le mystère chrétien reste tourné vers **l'avenir**. Le mouvement biblique contemporain et la théologie on remis en honneur cette **dimension 'eschatologique'**, c'est à dire définitive et finale du salut, et placé l'espérance au cœur de leurs exposés (cf. Jürgen Moltmann – Théologie de l'espérance). L'espérance est eschatologique : elle transcende les limites de notre existence terrestre ; 'Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes' (*1 Co 15, 19*) . Le dernier objet de notre espérance c'est de voir Dieu tel qu'il est afin de vivre de lui

La foi, l'espérance et l'amour :

Saint Paul est le grand docteur de l'espérance. Il a enseigné ce qu'il vivait, à savoir cette dynamique qui le pousse en avant dans une **course tendue** vers la rencontre définitive du Christ. **L'hymne à la charité souligne sa solidarité avec la foi et l'espérance** : 'Bref, la foi, l'espérance et la charité demeurent toutes les trois, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité' (*1 Co 13, 13*). Ici nous trouvons l'origine chrétienne des trois '**vertus théologiques**'. L'espérance, ou la confiance est un aspect de la foi, trait fortement souligné par le même Paul dans son Épître aux Romains. L'amour dont nous vivons est lui aussi habité par la foi et l'espérance : 'L'amour excuse tout, il croit tout, il espère tout, il endure tout' (*1 Co 13, 7*). Ou encore la foi attend fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer : 'Car pour nous c'est **l'Esprit qui nous fait attendre de la foi** les biens qu'espère la justice. En effet, dans le Christ ni circoncision ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité' (*Gal 5, 5-6*). **L'espérance** est à la fois **attente, confiance et patience**. 'Or la foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas. C'est elle qui a valu aux anciens un bon témoignage' (*He 11, 1-2*)

Les hérésies de l'espérance :

Comme toute vertu l'espérance peut déraiper et se pervertir. C'est le cas lorsque l'on compte sur **ses propres mérites** ou si l'on se fait fort de l'avenir. Cela est une témérité car la persévérance finale est le '**grand don**' de Dieu. Le chrétien peut aussi tomber dans le désespoir. Cela peut se produire lorsque l'on a un sentiment d'abandon et de solitude. On désespère de Dieu parce que l'on désespère de soi. Nous sommes alors invités comme Abraham à espérer contre toute espérance.

Une autre hérésie de l'espérance est le quiétisme, entendu comme un amour purement passif qui les désintéresserait totalement du salut et donc de ce qu'il est nécessaire d'accomplir pour le recevoir. L'espérance est alors considérée comme un amour imparfait, parce qu'habité par un motif intéressé et égoïste.

Y a-t-il une espérance des choses terrestres ?

De même que l'espoir humain ne se limite pas aux choses de la terre, de même l'espérance chrétienne, qui porte sur la salut éternel, a une **portée terrestre**. Il est légitime d'espérer l'arrivée de biens temporels à la double condition que cette espérance respecte l'éthique immanente à tout espoir humain et qu'elle reste relative à l'objet premier de notre espérance chrétienne. Nous espérons ces biens dans l'idée qu'ils **vont nous aider à aimer Dieu et notre prochain** et vont nous garder dans cette alliance essentielle. Il est légitime de prier pour une guérison, pour un succès universitaire, pour une rencontre importante. Cette prière se veut **conditionnelle** dans la mesure où l'objet de la demande entre dans le dessein de Dieu sur moi et sur les autres.

L'espérance nous aide dans notre vie temporelle en nous apportant **joie, paix, consolation et force** (*cf Rm 15, 14*) : 'Je suis personnellement bien persuadé, mes frères, à votre sujet, que vous êtes par vous-mêmes remplis de bons sentiments, en pleine possession du don de science, capables aussi de vous avertir mutuellement'. Elle est notamment précieuse dans le temps des afflictions et des épreuves : 'Ce qui fait notre fierté, c'est ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits dans le monde, et plus particulièrement à votre égard, avec **la sainteté et la sincérité** qui viennent de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu' (*2 Co 1, 12*). Nous sommes parfois acculés à prendre des '**partis désespérés**', c'est à dire espérer envers et contre tout. Il est donc utile de prier pour être gardé dans l'espérance, tout autant qu'on le fait pour être gardé dans la foi. Il y a plus encore : l'espérance exige de nous de **vivre le combat de la charité et de la justice dans la cité terrestre** dont la tâche est de préparer la cité céleste. La scène du jugement dernier (*Mt 25*) nous dit tout à ce sujet : Jésus récompense ceux qui l'ont reconnu dans les affamés, les sans-logis, les malades, les prisonniers et tous les autres pauvres. Notre espérance en la cité céleste, doit devenir un stimulant essentiel pour notre action dans la cité terrestre. Nous croyons que rien n'est perdu de ce que la foi, l'espérance et l'amour nous commandent d'entreprendre.

De l'espoir à l'espérance, nous parcourons un itinéraire à la fois continu et discontinu. Continu, parce que **l'espérance ne peut être étrangère à nos espoirs humains** et que l'intervention de la foi ne supprime en rien notre condition humaine. L'espérance ne saurait devenir un alibi à notre négligence ou à notre paresse. Nous restons soumis à l'éthique immanente à toute conduite de l'espoir humain. Discontinu, parce que **la foi et l'espérance chrétienne nous apportent la certitude qu'elles sont fondées en Dieu** et attestées par le don du Christ qui est déjà venu et qui reviendra. C'est pourquoi nous devons écouter l'appel de la Première épître de Pierre : 'Soyez toujours prêts à justifier votre espérance devant ceux qui vous en demandent compte' (*1 P 3, 15*)
